

## Hommage à Madeleine Estryn-Behar

(1947 – 2022)



*Madeleine Estryn-Behar, est décédée le 6 novembre 2022, à l'âge de 75 ans. Médecin du travail en hôpital, chercheuse et docteure en ergonomie, auteur de nombreuses publications consacrées au travail des soignants, elle est considérée comme une figure majeure du développement de l'ergonomie hospitalière en France. Un entretien avec Michel Pottier en 2002 présente son parcours professionnel et ses activités jusqu'à cette date (lire l'[entretien](#)). La Commission Histoire lui rend ici hommage. .*

Doublement diplômée en 1973 du CES de médecine du travail et de celui de Santé publique, elle obtient à l'AP-HP (Assistance publique des hôpitaux de Paris) – où elle fera l'essentiel de sa carrière – un poste de médecin du travail à l'hôpital St Antoine, couvrant également d'autres établissements de santé. Dans son entretien de 2002, elle explicite la motivation de ce choix professionnel : « *Les conditions de travail des femmes étaient un sujet qui m'importait* ». Le personnel hospitalier est, en effet, très majoritairement féminin.

Lors d'examens obligatoires des personnels hospitaliers exposés à des radiations ionisantes, elle avait observé – comme aussi sa collègue et amie Élisabeth Vaichère, médecin du travail à l'APHP dans un autre hôpital parisien – des marques d'irradiation chez ceux qui faisaient les radios au lit des malades en négligeant le port du tablier de plomb prescrit, non par désinvolture mais parce que ce tablier lourd et rigide était peu commode pour cette activité exercée au lit des malades. Ce sera le point de départ de son travail ergonomique et tracera la ligne de conduite de toute sa vie professionnelle : mettre en évidence les liens entre les pathologies observées au cours des prestations de médecine du travail et les inadaptations du travail antérieur (matériels, environnement, modes opératoires, organisations, etc.) et rechercher des solutions concrètes à faire appliquer. Elle s'opposera toujours avec vigueur à l'opinion selon laquelle le remède à des conditions de travail défectueuses consiste à sélectionner les personnels les plus à même de supporter ces mauvaises conditions plutôt que d'y remédier – aux médecins du travail revenant la délicate mission de décider de l'aptitude ou de l'inaptitude à exercer telles ou telles tâches.

Ayant à cœur d'utiliser une méthodologie rigoureuse pour analyser les situations de travail en amont de pathologies observées, elle approfondit sa formation en ergonomie – déjà initiée lors de son CES de médecine du travail – en suivant, en plus de son travail ordinaire, les cours d'ergonomie dispensés par l'équipe d'Hugues Monod à l'Université Paris VI dans le cadre de la maîtrise de biologie humaine, puis les cours du CNAM dans le laboratoire d'Alain Wisner, jusqu'à obtenir en 1990 son doctorat d'ergonomie, sous la direction d'Antoine Laville (<https://www.theses.fr/1990CNAM0127>). Elle se formera également à l'épidémiologie en suivant le CESAM (Certificat d'études statistiques appliquées à la biologie et à la médecine).

Médecin du travail sur le terrain, ce qu'elle restera pendant toute sa carrière, elle est également chercheuse, parfois en solo ou aidée par des stagiaires, mais le plus souvent au sein d'équipes de médecins du travail ou d'ergonomes. Ses sujets de prédilection ont été nombreux et variés, parmi lesquels on peut lister : le port de charges ; la réfection des lits ; la fatigue des déplacements pédestres dans les services (mesurés au podomètre !) ; les horaires atypiques (particulièrement le travail de nuit) ; les transmissions orales d'informations et la continuité des soins ; le rôle du collectif de travail et du

soutien d'équipe ; l'agencement architectural des services ; l'informatisation ; les causes d'absentéisme des personnels (notamment les arrêts de travail dus à des pathologies en cours de grossesse) ; le stress et le mal-être chez les soignants, dont témoignent les difficultés de recrutement et le taux élevé des personnels hospitaliers quittant leur profession bien avant la retraite, qui aboutissent à une pénurie de personnels et des charges augmentées pour les équipes en place. Elle s'intéressait aussi au travail difficile dans les services de gériatrie et les maisons de retraite. Etc. Certains de ces thèmes ont une dimension de santé publique, à laquelle elle était très attachée.

Elle répètera souvent qu'analyser le travail et dénoncer ce qui est nocif est une démarche indispensable, mais insuffisante si on ne corrige pas concrètement. Pugnace, « femme de caractère » dit-on, Madeleine s'activait à faire appliquer les préconisations ergonomiques appuyées sur des données rigoureuses, non sans quelques succès, mais avouera aussi parfois sa lassitude face aux lenteurs et pesanteurs administratives. Elle appréciera beaucoup d'avoir pu collaborer en 1990 à la conception architecturale et organisationnelle du nouvel hôpital européen Georges Pompidou à Paris, y ayant trouvé des décideurs à l'écoute des préconisations avancées dans sa thèse de doctorat. Cette intervention sera à l'origine d'une longue série de participations d'ergonomes de la Délégation aux conditions de travail de l'AP-HP à tous les projets architecturaux pendant des années.

Elle participait volontiers à des enseignements (cours ou conférences universitaires, responsable d'un DU d'ergonomie hospitalière, etc.). Auteure ou co-auteure de nombreux articles, communications à des congrès (dont ceux de la SELF) et de plusieurs livres de synthèse, elle fut aussi organisatrice de séminaires, tables-rondes ou colloques, dont le Colloque international d'ergonomie hospitalière co-organisé en 1991 à Paris avec Charles Gadbois et Michel Pottier, qui a donné lieu au livre « Ergonomie à l'hôpital », publié chez Octarès en 1992. Son livre antérieur « Travailler à l'hôpital », écrit avec Henri Poinson et publié par l'ANACT en 1989, fut très utilisé à l'époque et reste un ouvrage de référence, comme ses autres livres.

Commission Histoire, SELF, mars 2023.